



*L*a Barquette Marseillaise - Une Passion Familiale depuis 1956



C'est dans un écrin de bleu, à l'entrée du vieux port de Marseille, qu'est né le chantier naval Borg en 1956. Niché dans la secrète anse du Pharo, surplombé par le palais du même nom, que Michel Borg fonda de ses mains, il à plus de 50 ans, une machine à produire un des artisanats les plus intemporels de la cité phocéenne.

Dans la sciure de Teck et d'Iroko, mêlée au sel du grand large, Michel façonnait barquettes et Pilotines dans la plus pure tradition Marseillaise, dans une gestuelle et un savoir faire pluri-centenaire.

Fasciné par l'œuvre de son père, Denis reprend le flambeau du Chantier en 2001. Conservant l'esprit traditionnel dans la construction, il y apporte l'innovation en matière de technique et de matériaux. Son ouverture d'esprit sur l'homme et le savoir faire font du chantier un espace d'échange et de passion maritime.

En 50 ans de travail, des centaines de bateaux plus tard, Michel et Denis ont fondé bien plus qu'un chantier naval de tradition. Ils ont créé dans un cadre authentique, humain et vivant, une des dernières véritables machines à rêver d'exception en Méditerranée...



Dans le cadre de Marseille 2013, c'est le chantier Borg qui est désigné pour une mission aussi passionnante qu'insensée. La reconstruction de deux embarcations grecques vieilles de 2600 ans. La boucle est bouclée. Des millénaires de tradition sont confiés à l'entreprise familiale qui devra, en 3 ans, ériger et faire naviguer le patrimoine culturel de la ville, à la seule force de ses mains.



Les origines de la barquette marseillaise

La barquette marseillaise est la digne représentante d'une grande famille de barques méditerranéennes, tel que le gozzo, napolitain ou le mourre de pourar, barque provençale dont le nom signifie « museau de cochon », présente à Marseille depuis le XVIIIème siècle. Le nom de barquette, en provençal comme en italien barqueto, désigne une petite embarcation. On y trouve l'origine d'où sont issus les charpentiers de marine qui « inventèrent » la barquette marseillaise.



En effet, un nom reste attaché à la barquette marseillaise, celui de Ruoppolo, père et fils. André Ruoppolo, charpentier de marine, émigre de la région de Naples à la fin du XIXème siècle pour s'installer à Marseille. Il bâtit son succès et sa renommée sur la construction de beaux bateaux résistants, aussi bien conçus pour la pêche professionnelle que pour la plaisance. Adaptant ses techniques de fabrication italiennes aux besoins des pêcheurs, puis des plaisanciers marseillais, André Ruoppolo fait office de père de la barquette marseillaise.

Son neveu, Michel Gay, mènera la production à son apogée, jusqu'au début des années 1980. De ses chantiers, dont le dernier situé au Vallon des Auffes, sortirent 1200 barquettes.

Le Chantier Naval Borg perpétue l'entretien et la fabrication traditionnelle de barquettes.



A quoi reconnaît-t-on une barquette marseillaise ?

Les barquettes marseillaises se reconnaissent à leur galbe, adapté à la navigation dans la baie de Marseille.

Le capian, pièce d'étrave située à l'avant, sert à amarrer le bateau. Sa forme allongée rehaussée de « joues » est symbole de virilité. Sa forme et sa taille font office de signature du constructeur du bateau.



Les barquettes fonctionnaient à l'origine à la voile. L'apparition du moteur à partir des années 1920 vient modifier les formes de la barquette, qui s'arrondissent à l'arrière. Aujourd'hui presque toutes motorisées, seules une centaine d'entre elles navigue encore à la voile.

De la pêche à la plaisance, la barquette reste dépositaire de la culture du cabanon. Hier utilisées pour la pêche professionnelle, Elles sont aujourd'hui très majoritairement dédiées à la plaisance et à la pêche de loisir, pour lesquelles elles offrent une excellente tenue en mer. De nombreuses barquettes ont été construites pour la plaisance, comme en témoignent leurs aménagements : le « roof » par exemple, cabine ajoutée pour le confort des plaisanciers, apparaît sur les barquettes dès les années 1920, date à laquelle la navigation de plaisance se démocratise.

Aujourd'hui, la plupart des barquettes disposent de cabines, sont motorisées et parfois même transformées par leurs propriétaires. Cependant, la barquette est encore l'outil de travail des patrons pêcheurs dits « petits métiers » marseillais : on compte en effet une trentaine de marins pêcheurs sur barquettes traditionnelles.



L'histoire de Marseille et des marseillais « racontée » par les barquettes



« Ah s'il pouvait parler, il en aurait des choses à dire celui-là ! » confie Louis Fromion, président du Syndicat Libre des Pêcheurs Professionnels de Rive Neuve, ancien pêcheur professionnel, aujourd'hui retraité.

Au travers des fiches récoltées, c'est bien l'histoire des marseillais et celle de leur ville qui transparait : les barquettes sont souvent des bateaux de famille, transmis de génération en génération, comme en témoignent les noms qui leur sont donnés.

Souvent baptisée d'un prénom féminin, la barquette est aussi un témoignage d'amour d'un époux à sa femme. Une autre des traditions marseillaises voudrait que l'on donne au bateau le nom du dernier-né dans la famille au moment de son acquisition.

Au travers des histoires de famille, c'est aussi l'histoire de Marseille que ces bateaux racontent : histoire de la pêche à Marseille, de ses traditions, de ses techniques au travers de noms comme Saint Pierre, saint patron des pêcheurs, ou encore La Bonne Mère, Pagre ou Espadon, mais aussi de la langue provençale : Lou Gabian ou Lou Mistradou.